Ce que je dirai reflétera mon propre point de vue sur ces questions et ne représentera pas nécessairement ce que pensent la plupart des philosophes. De toute façon, il n'y a probablement rien dont on pourrait dire que c'est ce que la plupart des philosophes pensent sur ces questions : les avis des philosophes sont partagés et il y a toujours plus de deux opinions possibles concernant toute question philosophique. Mon opinion personnelle est que la plupart de ces problèmes n'ont pas été résolus et que certains d'entre eux ne le seront peut-être jamais. Mais le but, ici, n'est pas de donner des réponses – pas même des réponses dont je pourrais penser, pour ma part, qu'elles soient bonnes – mais de vous aider à faire les premiers pas dans l'étude de ces problèmes, de sorte que vous puissiez, ensuite, continuer d'y réfléchir par vous-mêmes. Avant d'apprendre un tas de théories philosophiques, il vaut mieux avoir été intrigué par les questions philosophiques auxquelles ces théories essaient de trouver une réponse. Et la meilleure façon de le faire consiste à envisager des solutions possibles et de voir pourquoi elles ne fonctionnent pas. J'essayerai de laisser les problèmes ouverts, et même si je dis ce que je pense, cela ne devra être une raison de le croire que si vous trouvez que c'est convaincant.

Il existe nombre d'excellents ouvrages d'introduction qui proposent des choix de textes de grands philosophes du passé et de textes plus récents. Ce petit livre n'est pas fait pour remplacer ce genre d'ouvrage, mais il offre, je l'espère, un premier aperçu du sujet aussi clair et direct que possible. Si, après l'avoir lu, vous décidez d'y regarder de plus près, vous verrez à quel point il y avait plus à dire sur ces problèmes que ce que j'en dis ici.

2

Comment savons-nous quoi que ce soit ?

Si vous y réfléchissez bien, la seule chose dont vous puissiez être sûr, c'est de ce qui est à l'intérieur de votre propre esprit.

Quelle que soit votre croyance – qu'elle porte sur le soleil, la lune et les étoiles, la maison et le quartier dans lesquels vous vivez, l'histoire, la science, les autres personnes, et même l'existence de votre propre corps – elle repose sur vos expériences et vos pensées, vos sentiments et vos impressions des sens. Vous n'avez rien d'autre sur quoi compter directement, aussi bien lorsque vous voyez ce livre dans vos mains, lorsque vous sentez le sol sous vos pieds, lorsque vous vous rappelez que Georges Washington fut le premier président des Etats-Unis ou que la formule de l'eau est H_2O. Tout le reste est plus éloigné de vous que ne le sont vos expériences et vos pensées internes, et tout le reste ne vous atteint, en définitive, que par leur intermédiaire.

D'habitude, vous ne doutez pas de l'existence du sol sous vos pieds ou de l'arbre derrière la fenêtre ou de l'existence de vos propres dents. En fait, la plupart du temps, vous ne pensez même pas aux états mentaux qui vous rendent conscient de ces choses : il vous semble que vous en

avez une conscience directe. Mais comment savez-vous qu'elles existent réellement ?

Si vous essayez d'argumenter en disant qu'il doit y avoir un monde physique extérieur, parce que vous ne verriez ni bâtiments, ni personnes, ni étoiles s'il n'y avait pas, là, autour de vous, des choses qui réfléchissent ou projettent de la lumière en direction de vos yeux en causant de cette façon vos expériences visuelles, l'objection est évidente : mais *cela*, comment le savez-vous ? Après tout, c'est une affirmation comme une autre à propos du monde extérieur et de votre relation à son égard, et elle doit être fondée sur le témoignage de vos sens. *Mais vous ne pouvez vous appuyer sur ce genre de preuve spécifique portant sur la façon dont vos expériences visuelles sont causées que si vous avez déjà la possibilité de faire confiance en général aux contenus de votre esprit pour dire ce qu'il en est du monde extérieur. Or c'est exactement ce qui a été mis en doute.* Si vous essayez de prouver la fiabilité de vos impressions en faisant appel à vos impressions, vous argumenterez de façon circulaire et vous n'irez nulle part.

Y aurait-il une différence quelconque pour vous si toutes ces choses n'existaient *que* dans votre esprit – si tout ce que vous avez pris pour un monde réel extérieur n'était qu'un rêve gigantesque ou une hallucination qui ne se dissiperait jamais ? Si tel était le cas, alors, bien sûr, vous ne *pourriez* pas vous réveiller, comme cela vous arrive après un rêve, parce que cela voudrait dire qu'il n'y a pas de monde « réel » dans lequel vous pourriez vous réveiller. Ce ne serait donc pas exactement un rêve normal ou une hallucination. Lorsqu'on pense à des rêves, ordinairement, on suppose qu'ils ont lieu dans l'esprit de personnes qui sont vraiment couchées dans un vrai lit, dans une vraie maison, même si dans le rêve, elles fuient dans les rues de Kansas City pour essayer d'échapper à une tondeuse

à gazon qui tue. Nous supposons aussi que les rêves normaux sont liés à ce qui se passe dans le cerveau du rêveur lorsqu'il dort.

Mais peut-on exclure la possibilité que toutes nos expériences ne soient qu'un rêve gigantesque, hors duquel il n'y aurait rien, *pas* de monde extérieur ? Comment pouvons-nous être assurés que tel n'est pas le cas ? Si toute votre expérience était un rêve, auquel *rien* ne serait extérieur, tout ce qui pourrait vous servir à vous prouver qu'il existe un monde extérieur ne serait qu'une partie de ce rêve. Si vous tapez sur la table ou si vous vous pincez, vous entendrez le bruit du coup et vous sentirez le pincement, mais cela sera encore quelque chose qui se passe dans votre esprit, comme tout le reste. Tout cela ne vous servira à rien : si vous voulez découvrir si ce qui est dans votre esprit peut vous guider d'une quelconque façon vers ce qui est hors de lui, vous ne pouvez pas vous appuyer sur les choses telles qu'elles vous *apparaissent* – de l'intérieur de votre esprit – pour donner une réponse.

Mais sur quoi d'autre pouvez-vous vous appuyer ? Tout ce que vous pouvez savoir à propos de quoi que ce soit ne peut vous venir que par le canal de l'esprit – que ce soit sous forme de perceptions, de témoignages, de livres et d'autres personnes, ou de souvenirs – et il est parfaitement compatible avec tout ce dont vous êtes conscient que rien n'existe, hormis ce qui est dans votre esprit.

On ne peut même pas exclure la possibilité que vous n'ayez ni corps ni cerveau – étant donné que vos croyances à propos du corps et du cerveau ne peuvent provenir que de ce que vous apprennent vos sens. Vous n'avez jamais vu votre cerveau – vous ne faites que supposer que tout le monde en a un – mais même si vous l'aviez vu, ce ne serait encore qu'une expérience visuelle comme une autre. Finalement, il se peut que *vous*, le sujet de l'expé-

rience, soyez la seule chose qui existe, et qu'il n'y ait pas du tout de monde physique – pas d'étoiles, pas de terre, pas de corps humains. Il se peut même qu'il n'y ait pas d'espace.

La conclusion la plus radicale que l'on pourrait tirer de tout ceci serait que votre esprit *est* la seule chose qui existe. On donne le nom de solipsisme à ce point de vue. On y est très seul, et ceux qui l'ont défendu ne sont pas très nombreux. De ce que je viens de dire, vous pourriez conclure que c'est un point de vue que, pour ma part, je ne défends pas. Si j'étais un solipsiste, je ne serais probablement pas en train d'écrire ce livre, car je ne croirais pas qu'il existe qui que ce soit d'autre pour le lire. Bien que, d'un autre côté, il se pourrait que je l'écrive pour rendre ma vie intérieure un peu plus riche en y intégrant l'impression de la publication du livre et celle d'autres personnes le lisant et me faisant part de leurs réactions, etc. Je pourrais même avoir l'impression de percevoir des droits d'auteur, avec un peu de chance.

Vous êtes peut-être un solipsiste : dans ce cas, vous considérerez ce livre comme un produit de votre propre esprit, qui n'existe que dans votre expérience, pendant que vous le lisez. Il est évident que rien de ce que je pourrais dire ne pourra vous prouver que j'existe réellement ou que ce livre existe, en tant qu'objet physique.

Cependant, si vous affirmiez que vous êtes la seule chose qui existe, vous iriez bien au-delà de ce que vous êtes en mesure de prouver. En réalité, vous ne pouvez pas *savoir* à partir de ce qui est à l'intérieur de votre esprit qu'il n'y a rien qui lui soit extérieur. Peut-être la conclusion correcte est-elle celle, beaucoup plus modeste, disant que vous ne savez rien, au-delà de vos impressions et de vos expériences. Il se peut qu'il y ait un monde extérieur et il se peut qu'il n'y en ait pas, et s'il y en a un, il se peut qu'il

soit complètement différent de ce qu'il vous semble être et il se peut qu'il ne le soit pas – il n'y a, pour vous, aucun moyen de le savoir. On appelle ce point de vue scepticisme à propos du monde extérieur.

Il existe une forme de scepticisme encore plus radicale. On peut prouver, semble-t-il, à partir d'arguments similaires, que vous ne savez rien, non plus, de votre propre existence et de vos propres expériences passées, étant donné que vous ne pouvez compter sur rien d'autre que sur le contenu présent de votre esprit, dont vos souvenirs font partie. Si vous ne pouvez pas savoir avec certitude que le monde hors de votre esprit existe *maintenant*, comment pouvez-vous être certain que vous-même existiez *avant* ce moment présent ? Comment savez-vous que vous n'êtes pas venu à l'existence il y a quelques minutes à peine, avec l'ensemble de vos souvenirs présents ? La seule preuve du fait que vous ne pourriez pas être venu à l'existence il y a quelques minutes à peine repose sur certaines croyances portant sur la formation des personnes et des souvenirs, qui reposent, à leur tour, sur des croyances à propos de ce qui a eu lieu dans le passé. Mais s'appuyer sur ces croyances pour prouver que vous existiez dans le passé, ce serait, à nouveau, argumenter de façon circulaire. Vous auriez tenu pour acquise la réalité du passé pour prouver la réalité du passé.

Vous vous retrouvez donc, semble-t-il, avec pour seule certitude le contenu de ce que vous avez à l'esprit à l'instant présent. Et il semble bien que vous aurez les plus grandes difficultés à sortir de ce casse-tête au moyen d'un quelconque argument, car l'argument devra tenir pour acquis ce que vous essayez de prouver – l'existence d'un monde extérieur à votre esprit.

Supposons, par exemple, que vous défendiez l'idée qu'il doit y avoir un monde extérieur, parce qu'il serait

invraisemblable que vous puissiez avoir toutes ces expériences sans qu'il y ait une *quelconque* explication de ce fait en termes de causes extérieures. Le sceptique peut avancer deux réponses. Premièrement, même s'il y a des causes extérieures, comment pouvez-vous savoir ce que sont ces causes à partir du contenu de votre expérience? Vous n'en avez jamais vue aucune directement. Deuxièmement, quelle est la justification de votre idée, selon laquelle tout devrait avoir une explication? Il est vrai que, dans votre conception ordinaire, non philosophique du monde, des processus tels que ceux qui se déroulent dans votre esprit sont causés, en partie au moins, par d'autres choses, qui leur sont extérieures. Mais vous ne pouvez pas tenir cela pour vrai, si ce que vous essayez de comprendre c'est, précisément, comment vous savez *quoi que ce soit* au sujet du monde extérieur à votre esprit. Et il n'y a aucun moyen de justifier un tel principe, en ne faisant rien d'autre qu'observer ce qui est à *l'intérieur* de votre esprit. Aussi vraisemblable que vous paraisse ce principe, quelle raison avez-vous de croire qu'il peut être justifié aussi pour ce qu'il dit du monde?

La science ne peut guère nous aider à surmonter cette difficulté, bien qu'elle semble être en mesure de le faire. Dans le raisonnement scientifique ordinaire, nous nous appuyons sur des principes généraux d'explication pour passer du monde tel qu'il nous apparaît, d'abord, à une conception différente de ce qu'il est vraiment. Nous essayons d'expliquer les apparences dans les termes d'une théorie qui décrit la réalité derrière ces apparences, une réalité que nous n'avons pas les moyens d'observer directement. C'est ainsi que la physique et la chimie procèdent pour conclure que toutes les choses que nous voyons autour de nous sont composées de minuscules atomes invisibles. Pourrions-nous soutenir que la croyance

générale en l'existence d'un monde extérieur bénéficie du même genre d'appui scientifique que la croyance dans les atomes?

Le sceptique répondra que le processus du raisonnement scientifique pose des problèmes sceptiques tout à fait identiques à ceux que nous avons examinés jusqu'à présent: la science n'est pas moins vulnérable que la perception. Comment pouvons-nous savoir que le monde hors de nos esprits correspond aux idées que nous nous faisons de ce que serait une explication théorique satisfaisante de nos observations? Si nous n'avons aucun moyen de prouver la fiabilité de nos expériences sensorielles relativement au monde extérieur, nous n'aurons aucune raison, non plus, de penser que nous pouvons nous reposer sur nos théories scientifiques.

Il existe une autre réponse, tout à fait différente, à ce problème. Certains prétendront qu'un scepticisme radical du type de celui dont j'ai parlé est parfaitement dénué de sens, parce que l'idée d'une réalité extérieure que *personne* ne pourrait jamais découvrir est dénuée de sens. L'argument dit qu'un rêve, par exemple, doit être quelque chose dont on *peut*, en principe, sortir en s'éveillant, pour découvrir que l'on était endormi; une hallucination doit être quelque chose, dont quelqu'un (d'autres personnes, vous-même plus tard) peut s'apercevoir qu'elle ne renvoie à rien. Les impressions et les apparences qui ne correspondent pas à la réalité doivent être opposées à d'autres qui, elles, *correspondent* à la réalité, sans quoi la distinction entre l'apparence et la réalité serait dénuée de sens.

Selon ce point de vue, l'idée d'un rêve dont vous ne pourriez jamais vous réveiller n'est pas une idée de rêve du tout: c'est l'idée de la *réalité* – celle du monde réel dans lequel vous vivez. Notre idée des choses qui existent n'est rien

d'autre que notre idée de ce que nous pouvons observer (c'est ce qu'on appelle parfois le vérificationnisme). Il arrive que nos observations soient erronées; mais cela veut dire qu'elles peuvent être corrigées par d'autres observations, comme lorsque vous vous réveillez à la suite d'un rêve, ou lorsque vous vous apercevez que ce vous vous croyiez être un serpent n'était qu'une ombre sur l'herbe. Mais s'il était exclu qu'une vue correcte de ce que sont les choses soit possible (qu'il s'agisse de la vôtre ou de qui que ce soit d'autre), la pensée que nos impressions du monde sont fausses serait dépourvue de signification.

Si cela est vrai, on peut dire que le sceptique se dupe lui-même s'il pense qu'il peut supposer que la seule chose qui existe, c'est son propre esprit. Il se dupe lui-même, car il ne pourrait pas être vrai que le monde physique n'existe pas réellement, à moins que quelqu'un ait pu *observer* qu'il n'existe pas. Et ce que le sceptique essaie d'imaginer, c'est, précisément, une situation dans laquelle il *n'y a personne* pour l'observer, cela ou quoi que ce soit d'autre – excepté, bien sûr, le sceptique lui-même, qui, d'ailleurs, ne peut rien observer d'autre que ce qui est à l'intérieur de son propre esprit. Et c'est pourquoi le scepticisme est dénué de sens. Il essaie de soustraire le monde extérieur de la totalité des impressions; mais il échoue, car si le monde extérieur est soustrait, les impressions cessent d'être des impressions: elles deviennent des perceptions de la réalité.

Cet argument contre le solipsisme et le scepticisme vaut-il quelque chose? Non, si l'on n'est pas fondé à définir la réalité ce que nous pouvons observer. Mais sommes-nous vraiment incapables de comprendre l'idée d'un monde réel ou d'un fait portant sur la réalité qui ne peut être observé par personne, ni par un humain, ni autrement?

Le sceptique dira que s'il existe un monde extérieur,

les choses qu'il contient sont observables parce qu'elles existent, et non l'inverse: l'existence n'est pas la même chose que l'observabilité. Et, bien que nous tirions l'idée du rêve et de l'hallucination de ces cas où nous pensons *pouvoir* observer le contraste entre nos expériences et la réalité, il semble assez évident que la même idée peut être étendue à tous ces cas dans lesquels la réalité n'est pas observable.

Si cela est juste, il s'ensuit, semble-t-il, qu'il n'est pas dénué de sens de penser que le monde pourrait bien n'être que ce que vous avez dans l'esprit, mais que vous ne pourrez jamais savoir si cela est vrai, ni vous, ni qui que ce soit d'autre. Et si cela n'est pas dénué de sens, si c'est une possibilité dont vous devez tenir compte, il semble bien qu'il n'y ait aucun moyen de prouver que cela soit faux, sans s'enfermer dans une argumentation circulaire. Ainsi, il se peut qu'il n'y ait aucun moyen de sortir de la cage de son propre esprit. C'est ce que l'on appelle parfois le casse-tête égocentrique.

Et pourtant, après avoir dit tout cela, il me faut reconnaître qu'il est pratiquement impossible de croire sérieusement que toutes les choses dans le monde qui nous entoure pourraient ne pas exister réellement. Notre consentement à l'existence du monde extérieur est instinctive et irrésistible, et on ne peut pas s'en débarrasser, comme ça, à coups d'arguments philosophiques. Nous ne nous contentons pas d'agir en faisant comme si d'autres personnes et des choses existaient, nous *croyons* qu'elles existent, même après que nous avons examiné l'ensemble des arguments qui semblent montrer que cette croyance n'est pas fondée. (A l'intérieur du système complet de nos croyances portant sur le monde, nous pouvons peut-être fonder des croyances particulières, telle que la croyance qu'il y a une souris

dans le garde-manger. Mais c'est différent, car dans ce cas l'on tient pour acquise l'existence du monde extérieur).

Si la croyance en l'existence d'un monde indépendant de nos esprits nous vient si naturellement, peut-être n'avons-nous pas besoin de la fonder. Nous pouvons la laisser en l'état, tout simplement, en espérant que nous n'avons pas tort. Et c'est bien ce que font la plupart des gens après qu'ils ont renoncé à la tentative de fonder cette croyance : même s'ils sont incapables de donner des raisons de rejeter le scepticisme, ils sont tout aussi incapables de l'accepter. Mais cela veut dire que nous nous accrochons à presque toutes nos croyances ordinaires dans le monde extérieur en dépit du fait que (a) elles sont peut-être complètement fausses et (b) nous avons aucune bonne raison d'exclure cette possibilité.

Nous restons donc avec trois questions :

1. Est-il sensé d'envisager la possibilité que la seule chose qui existe, c'est l'intérieur de votre esprit – ou que, même s'il existe un monde extérieur à votre esprit, il ne soit pas du tout conforme à ce que vous le croyez être ?
2. Si ces choses sont possibles, avez-vous un moyen quelconque de vous prouver qu'elles ne sont pas vraies de fait ?
3. Si vous ne pouvez pas prouver qu'il existe quoi que ce soit hors de votre esprit, est-il acceptable, néanmoins, de continuer à croire en l'existence d'un monde extérieur ?

3

Autres esprits

Il existe une variété de scepticisme bien particulière, qui résiste même si vous supposez que votre esprit n'est pas la seule chose qui soit – ou que le monde physique qu'il vous semble voir et sentir autour de vous, votre propre corps y compris, existe vraiment. C'est le scepticisme qui porte sur la nature, et même sur l'existence d'esprits ou d'expériences autres que les vôtres.

Que savez-vous, en définitive, de ce qui se passe dans l'esprit d'autrui? Manifestement, vous ne pouvez observer que les corps des autres créatures, même lorsqu'il s'agit de personnes. Vous regardez ce qu'elles font, vous écoutez ce qu'elles disent et les autres sons qu'elles produisent, vous voyez comment elles réagissent à leur environnement – ce qui les attire et ce qu'elles fuient, ce qu'elles mangent, etc. Vous pouvez aussi observer la composition physique interne des autres créatures, après les avoir bien ouvertes, et peut-être aussi comparer leur anatomie et la vôtre.

Mais rien de tout cela ne vous donnera un accès direct à leurs expériences, à leurs pensées, à leurs sentiments. Les seules expériences que vous pouvez avoir, en fait, ce sont les vôtres : si vous avez une quelconque croyance au sujet de la vie mentale des autres, ce ne peut être qu'à